Herbst, Klaus-Dieter, Kratochwil, Stefan,
Kommunikation in der Frühen Neuzeit

Christophe Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6649>

DOI : 10.4000/ifha.6649

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « Herbst, Klaus-Dieter, Kratochwil, Stefan, *Kommunikation in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6649>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Herbst, Klaus-Dieter, Kratochwil, Stefan, *Kommunikation in der Frühen Neuzeit*

Christophe Losfeld

- 1 La communication est à la mode, ce que reflète le nombre croissant d'études consacrées aux réseaux épistolaires tissés par des particuliers ou des institutions, aux conditions de circulation de l'information, aux modes d'échanges interculturels ou encore aux interférences qui perturbent les relations, des phénomènes qu'illustre bien le recueil d'article publié l'an passé par K.-D.H. et S.K.
- 2 Dans l'article de synthèse (« L'Europe comme espace de la communication au début de l'époque moderne »/ « Europa als Kommunikationsraum in der Frühen Neuzeit ») qu'il propose à l'orée de l'ouvrage, M. Maurer met en lumière l'importance des processus de communication comme source de l'histoire culturelle de l'Europe et les moyens grâce auxquels s'éploie une telle communication : les contacts personnels, les correspondances et l'imprimé. Cet approfondissement de la communication que les hommes de l'époque moderne perçoivent comme de plus en plus rapide aboutit à ce que modernité va de plus en plus de pair avec expansion. Pour qu'une telle communication soit possible, il faut cependant une base commune, que M. Maurer voit dans la religion, d'une part, et le discours scientifique de l'autre.
- 3 Par là, l'auteur donne une forme de cohérence au recueil des conférences publiées ici, qui de fait, abordent les problèmes de la communication durant la première modernité essentiellement sous les trois modes suivants : les relations individuelles, les liens épistolaires et la diffusion favorisée largement les progrès techniques, que permet le livre ou la presse, et ce par des exemples variés, dont l'apport structurel, il est vrai, n'est pas moins variable.
- 4 C'est ainsi que l'article de N. Gädeke (« Les sources d'information de Leibniz. L'asymétrie dans ses contacts épistolaires » / « Leibniz lässt sich informieren – Asymmetrien in seinen Korrespondenzbeziehungen »), sans être inintéressant, ne semble pas ouvrir à des conclusions particulièrement innovantes, qui aboutissent au

constat qu'il existe, en dépit du caractère fondamentalement égalitaire qu'implique la notion de République des lettres, une asymétrie dans la correspondance de Leibniz, qu'elle explique par le statut social différent de Leibniz, personnalité reconnue internationalement et au pouvoir important, et certains de ses correspondants, plus obscurs. Cela ne surprend guère, pas plus que le constat que Leibniz légitime son action au nom du bien commun.

- 5 Il en va de même de l'analyse proposée par S. Boscani Leoni du réseau de correspondants de Johann Jakob Scheuchzer (« J.J. Scheuchzer et son réseau de correspondances. Acteurs et formes de la communication »/ « Johann Jakob Scheuchzer und sein Netz – Akteure und Formen der Kommunikation ») : qu'un tel réseau serve tant à l'acquisition de nouvelles informations qu'à leur propagation va de soi. Plus intéressant est le fait que Scheuchzer est, au début de l'époque moderne, l'un des plus importants propagateurs d'informations sur la Suisse. N'ayant pas encore dépouillé concrètement la correspondance, l'auteur s'en tient à des considérations statistiques certes nécessaires, mais cependant quelque peu arides.
- 6 Ce que laissent pressentir ces deux articles, c'est-à-dire qu'il existe une tension entre les modes pratiques de la communication entre lettrés et l'idéal de communication qui les conditionne, est au cœur de l'article de S. Kühn (« Conflits et amitiés dans la communication des érudits vers 1700 »/ « Konflikt und Freundschaft in der gelehrten Kommunikation um 1700 ») qui part de la notion de République des lettres, afin de montrer qu'elle n'est pas le lieu harmonieux où s'éploierait le savoir à l'horizon de débats menés avec affabilité et courtoisie. Cela apparaît aussi dans le regard porté par M. Stuißer (« La correspondance érudite entre O.G. Tychsen et S. Borgia »/ « Der gelehrte Briefwechsel zwischen Oluf Gerhard Tychsen und Stefano Borgia ») sur une correspondance entretenue par deux savants, dans la mesure où elle constate que la République des lettres permet, certes, un échange communicationnel qui ne remet cependant pas en question les frontières sociales. F. Eberhard, quant à lui, met en lumière le rôle des représentants d'un piétisme radical en tant que vecteur de positions critiques à l'encontre de l'Église protestante. Tout en faisant l'objet de vives attaques de la part des représentants de ce qu'il est convenu d'appeler « l'orthodoxie », ils ne laissent d'exercer une grande influence, tant par les contacts personnels, directs ou par voie épistolaire, qu'ils continuent d'entretenir avec ceux-là que par leur souci d'action sociale, dont la portée est perçue clairement par les membres du clergé traditionnel eux-mêmes. Enfin, certains de ces piétistes radicaux jouent un rôle en tant que scientifiques. De ces constats, E. Fritz fait découler la nécessité de publier les correspondances encore inédites desdits piétistes, en particulier celle de Friedrich Michael Ziegenhagen. (« Réseau de communication au sein du piétisme radical. Le poids des positions religieuses dans l'intensification du discours scientifique à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle »/ « Kommunikative Netzwerke im Radikalen Pietismus. Zur Rolle religiöser Einstellungen bei der Intensivierung des wissenschaftlichen Diskurses im späten 17. und frühen 18. Jahrhundert »). S. Kratochwil, de son côté, attire brièvement l'attention sur l'intérêt que représenterait l'édition de la correspondance de Erhard Weigel (1625-1699), en un article qui ressemble presque à une demande d'allocation de bourse (« Der Briefwechsel von Erhard Weigel »), et qui est le premier d'un certain nombre d'articles qui, plus ou moins directement, s'efforcent de démontrer la légitimité de travaux d'éditions : K. Moll affirme, lui, a posteriori l'intérêt d'un tel travail d'édition, en montrant, à l'exemple de Leibniz, que la publication d'une correspondance n'a pas un intérêt seulement

historique, mais qu'elle livre aussi des éléments pour percevoir mieux l'époque dans laquelle nous vivons (« La question de l'utilité de la philosophie dans la correspondance de Leibniz »/ « Zur Frage nach dem Nutzen der Philosophie im Briefwechsel von G.W. Leibniz »). I. Guentherodt jette un regard très érudit sur les relations épistolaires entretenues, au XVIIe siècle, par un couple d'astronomes célèbre à l'époque, même si l'un de leurs correspondants, finalement, passera sous silence, dans ses œuvres, le nom de la femme, pour des motifs inconnus mais dont on attend avec impatience la solution (« Zum Briefwechsel des schlesischen Gelehrtenhepaaars Cunitia/de Leonibus um 1650 mit den Astronomen Hevelius, Danzig und Bullialdus, Paris »)

- 7 Le second pan du recueil rassemble des contributions centrées, elles sur la presse. F. Schock examine ainsi les mécanismes de propagation et de vulgarisation des découvertes dans les *Relationes curiosae* (1681) – un des précurseurs de la presse scientifique et des journaux du même type qui naissent dans son sillage – et qui connaîtront un développement extraordinaire au cours du siècle suivant et il montre bien comment ce qui ne s'appelle pas encore « journalistes scientifiques » s'avèrent très tôt conscients de leur rôle dans la diffusion des savoirs (« Von diesen Gelehrten und curiösen Männern». Zur Kommunikation gelehrten Wissens in der ersten populären Zeitschrift Deutschlands (*Relationes Curiosae*, 1681-1691) »). K.-D. Herbst propose une intéressante synthèse des très nombreux calendriers (*Jahreskalender*) qu'il a examinés, synthèse qui montre bien tout à la fois leur diversité, due à la personnalité de leurs rédacteurs, et leur objectif commun, qui est d'ouvrir à un public plus large les nouveautés et les découvertes propagées par les journaux érudits (« Les calendriers. Un médium de la communication érudite »/ « Die Jahreskalender – Ein Medium für gelehrte Kommunikation »). H. Gaab montre, après des considérations biographiques sur Abdias Trew (1597-1669), par quels moyens cet auteur s'efforce de divulguer ses projets de réforme du calendrier julien, en s'adressant tant à des souverains qu'en recourant au *Reichs-Calender*, un éphémère organe de presse qu'il publie lui-même trois années durant (« Der Kontakt von Abdias Trew mit Herzog August von Braunschweig-Lüneburg »). Enfin, les deux derniers articles se consacrent ou à une approche plus globale de la notion de République des lettres, ou à l'une des formes institutionnelles qu'elle peut prendre. M. Gierl dans une contribution synthétique, opère ainsi une différence, au sein de la notion de *res publica litteraria*, entre sa dimension de pur contact entre érudits et le champ politique et économique qu'elle ouvre une fois organisée. En ce sens, et au contraire de ce que prétendrait, selon M. Gierl, Habermas, cette République des lettres ne vise pas à établir un discours, mais à organiser de l'information, ce pourquoi (et l'auteur joue ici sur la polysémie du mot allemand *Takt*) elle nécessite de la mesure – puisqu'elle rythme la diffusion du savoir et qu'engagée dans les modes de la communication, elle doit répondre aux codes régissant la vie sociale. (« *Res publica litteraria* – Kommunikation, Institution, Information, Organisation und Takt »). De leur côté, G. Dörfel et J. Bauer s'intéressent à cette forme spécifique de la communication qu'est la société érudite, en montrant tant le fonctionnement interne que la propagation par un organe de presse spécifique (« *Gelenkte Kommunikation – Die geschlossene Gesellschaft des Joachim Georg Darjes und ihr Kommunikationsorgan, die Jenaische philosophische Bibliothek* »)
- 8 L'intérêt de ce recueil, en dépit de son titre qui suggère une amplitude dont les sujets abordés ne rendent pas raison, est sans doute de montrer que la notion de sociabilité éclairée, assignée, non sans raison, au XVIIIe siècle, prend pleinement ses racines dans le siècle précédent, et d'illustrer cette thèse en éclairant des aspects particuliers

souvent intéressants. Il n'en reste pas moins qu'il faut constater la disparité et le caractère inégal dans l'avancée des travaux présentés ici, qui vont des conclusions de recherches achevées au rapport sur des recherches en cours voire à la présentation de travaux à peine esquissés, dont l'intérêt n'est parfois pas parfaitement perceptible. Cela s'explique, certes, par la nature des communications livrées ici au public, qui émanent d'un colloque tenu en 2006 à Iéna mais l'on est en droit de se demander pourquoi certains auteurs ont jugé nécessaire de publier ce qui ne mérite pas encore le nom de résultats. Mais par là, ces contributions à l'étude de la communication entre érudits au début de l'époque moderne deviennent, pour ainsi dire, mimétiques de leur objet, en s'avérant être également un témoignage sur les modes de production du savoir scientifique au début du XXI^e siècle.

- 9 Christophe Losfeld (Centre interdisciplinaire de recherches sur les Lumières en Europe, Halle)